



RÉVÉLATION!

ART CONTEMPORAIN DU BÉNIN

FONDATION
CLÉMENT

EXPO
ART DU BÉNIN
D'HIER ET
D'AUJOURD'HUI



ADAC AGENCE DE DÉVELOPPEMENT
DES ARTS ET DE LA CULTURE
MINISTÈRE DU TOURISME DE LA CULTURE ET DES ARTS DU BÉNIN

HC ÉDITIONS
HERVÉ
CHOPIN

Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition
« **Révélation ! Art contemporain du Bénin** »

conçue par l'Agence de Développement des Arts et de la Culture du Bénin
et présentée à la Fondation Clément au François, Martinique,
du 15 décembre 2023 au 31 mars 2024.

© Adagp, Paris, 2023 pour Edwige Aplogan, Meschac Gaba, Romuald Hazoumè,
King Houndekpinkou, Emo de Medeiros, Roméo Mivekannin, Chloé Quenum,
Laurent Valère et Julien Vignikin

En couverture :

Moufouli Bello, *Tassi Hangbé*

Louis Vidjannagni Oké-Agbo, *Sun of Africa 2* ; Romuald Hazoumè, *Elf rien à foutre* ;
Nobel Koty, *Autoportrait 06/06/2020*

© 2023, Éditions Hervé Chopin, Bordeaux / ADAC / Fondation Clément
ISBN 9782357207769

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Trésors royaux du Bénin

« Restituer au pays qui l'a produit telle ou telle œuvre d'art ou tel document, c'est permettre à un peuple de recouvrer une partie de sa mémoire et de son identité, c'est faire la preuve que, dans le respect mutuel entre nations, se poursuit toujours le long dialogue des civilisations qui définit l'histoire du monde. »

Amadou Mahtar M'Bow,
Directeur général de l'UNESCO de 1974 à 1987



TRÔNES ET TABOURET

Les rois étaient intronisés sur des sièges bas ou *kataklè*. Le *kataklè* est un siège tripode. Dans la symbolique fon, « trois » signifient la stabilité : la marmite posée sur trois pierres ne se renverse pas. La petite taille du siège en fait le signe de l'égalité de tous les princes et prétendants au trône. Une fois l'intronisation achevée, le roi apparaîtra à son peuple sur un siège de plus grande taille, le *gandémè* ou *jandémè* d'inspiration ashanti. Mais ne nous y trompons pas : la culture fon a repris à son compte l'emprunt. Elle dit que ces sièges doivent visuellement ressembler à de la sparterie, fabrication d'objets en fibres dures (*jandémè*) pour que le roi ou les dignitaires s'y assoient (*gandémè*). La plupart des *kataklè* sont décorés de motifs géométriques ; ils permettent à leurs propriétaires, lors des grands rassemblements où les sièges sont en grand nombre, de pouvoir reconnaître facilement le leur.

Un autre siège de petite taille, trouvé à Cana, fait également partie de la restitution. Il est à deux étages ; de facture yoruba, il est plus finement sculpté que le *kataklè* fon. Il est porté par quatre piètements et le sculpteur a en plus fait l'effort d'y représenter, au niveau supérieur, le roi assis sous un parasol, entouré de ses serviteurs et servantes.

Des deux grands sièges d'inspiration ashanti qui nous ont été restitués, seul celui de Gbèhanzin sera abordé dans notre présentation.

Ce siège de près de deux mètres de haut est fait d'un cube de bois, ajouré par des motifs géométriques, supportant une partie incurvée comme pour les sièges royaux de l'Ashanti (Adandé, 1984, 1994). Les quatre portants sont ornés de chaînes ajourées, sculptées. La technique utilisée pour ce siège ne respecte pas les principes de la sculpture traditionnelle des sièges royaux où l'exigence était celle d'un tronc monoxyle. Pour celui-ci, il s'agit d'un ensemble de panneaux ouvrés sans doute à la machine puis assemblés et maintenus par des vis. S'il a été réalisé à la cour des rois du Danxomè, il témoigne alors d'une déperdition technologique importante. En outre, la notice du musée du quai Branly l'attribue à Ghézo, alors que les sources orales à Agbomè, au musée, l'assignent à Gbèhanzin.

Le roi s'installait sur ce trône pour des occasions exceptionnelles comme la cérémonie d'Ato en hommage aux ancêtres royaux. Le trône était installé sur une estrade pour permettre au roi de surplomber la foule et de distribuer des présents à l'ensemble de ses sujets : cauris, tissus, animaux, nourriture, armes...



TRÔNE D'APPARAT DU ROI GHÉZO

Royaume du Danxomè, ^{xix}^e siècle

Bois, métal, 199 × 122 × 88 cm

Collections Dodds restituées



LES PORTES

Quatre portes ont été retrouvées dans des « caches ». Le roi Gbèhanzin les avait faites enterrer dans des trous avant son départ pour le maquis. C'est dire toute l'importance qu'elles revêtaient pour lui. Ces portes sont toutes décorées d'appliques de bois, conformément à la grammaire des arts de cour du Danxomè où l'accumulation prend une place capitale. Les appliques en bois ornent la façade principale et sont organisées en deux registres. Elles racontent une histoire que l'on parvient à décrypter en associant à chaque forme son correspondant. La porte du palais royal d'Abomey, figurant un caméléon marchant sur un fil tendu entre la lune et le soleil, surplombant un sabre et une récade, est particulièrement intéressante car elle renvoie directement aux sources d'inspiration artistiques et spirituelles précédemment évoquées. Dans la symbolique *vodun*, le caméléon symbolise la déité Lisa, polarité masculine de Dieu, qui appelle sa polarité féminine Mawu pour constituer un être complet. Sous ces trois éléments sculptés est représenté un *gubasa*, sabre de la déité Gu, Dieu du fer et du métal, et donc puissance qui régit les armes sans lesquelles les soldats du Danxomè n'auraient pu mener tant de batailles victorieuses ; deux récades sculptées encadrent le *gubassa*. Le registre inférieur de cette porte sculptée est décoré d'un lion entouré de deux fusils et d'un sabre. L'iconographie pour l'essentiel renvoie au roi Glèdè dont le lion est l'emblème.

PORTE 4 DU PALAIS ROYAL D'ABOMEY (détail)

Bois polychrome (bois de fond : koro et bois des applications : *rinorea*),
pigments, métal,
173 × 109 × 7 cm
Collections Dodds restituées



CALEBASSE À COUVERCLE



La calebasse est souvent utilisée comme récipient. Elle peut être décorée de gravures. Ces motifs permettent de transmettre des messages – souvent amoureux – au destinataire de la calebasse.

CALEBASSE À COUVERCLE

Royaume du Danxomè, seconde moitié du XIX^e siècle
Calebasse, 27,5 × 27,2 × 27 cm
Collections Dodds restituées

MÉTIER À TISSER ET FUSEAU



Ce métier à tisser, formé d'un cadre de bois et d'un peigne, montre un lé de coton en cours de fabrication.

Cet outil de tissage s'utilise horizontalement avec l'aide d'un fuseau – formé d'une baguette et de deux rondelles de liège – où est enroulé le fil de coton.

Les vêtements étaient cousus à partir de bandes tissées assemblées par des artisans spécialisés.

MÉTIER À TISSER ET FUSEAU

Royaume du Danxomè, avant 1892

Bois (bois du métier à tisser : koro et bois du fuseau : *rinorea*), coton, fibres végétales

Métier à tisser : 35,3 × 27,9 × 6,5 cm et fuseau : 49,5 × 8,6 × 8,6 cm

Collections Dodds restituées

Regard Iconographique



Présentation de l'exposition

Initialement pensée en deux parties au Bénin, l'exposition « Art du Bénin d'hier et d'aujourd'hui : de la restitution à la révélation » a présenté l'art classique et l'art contemporain du Bénin. Cette exposition diptyque a rassemblé les 26 trésors royaux restitués par la France après 130 ans d'exil et 106 œuvres contemporaines.

L'exposition « **Révélation ! Art contemporain du Bénin** » présentée en Martinique s'ouvre en guise d'introduction par les photographies des 26 trésors royaux restitués par la France, puis une vidéo retraçant les temps forts de la restitution.

Cette introduction permet d'illustrer le propos curatorial de l'exposition : mettre en résonance les talents d'hier avec ceux d'aujourd'hui afin de montrer combien l'inspiration des artistes contemporains du Bénin trouve son ancrage dans l'histoire et la tradition.

L'exposition se poursuit avec la présentation des œuvres de 42 artistes béninois et de sa diaspora, et les questionnements ontologiques qui les animent et dont ils se font l'écho dans leurs créations, à travers divers médiums.

En effet, la création artistique contemporaine du Bénin et de sa diaspora présente une diversité de formes. Les artistes, aux parcours et aux profils multiples, autodidactes ou diplômés d'écoles d'art, expriment à travers leurs œuvres leur vision singulière du Bénin contemporain, nourrie de la sève de la tradition et d'une volonté d'en réexplorer les legs et héritages, dans un langage en constant renouvellement.

La sélection d'artistes qui compose chacun des trois chapitres de l'exposition, **Récurrence-Variations, Transition(s), Transgression-Hybridation**, tient aussi bien des thématiques développées, des matériaux utilisés, que des différents médiums mobilisés. Il s'agit d'une immersion dans les univers foisonnants d'artistes confirmés et émergents de la scène contemporaine béninoise. Les idées fortes qui se dégagent de leurs créations touchent aux liens : ceux que l'on tisse avec les autres, à la transmission du savoir et des émotions, faisant des créateurs de puissants intercesseurs.

À travers cette monstration, l'exposition traduit la vitalité et l'intensité de la créativité des arts visuels. Elle est une invitation à l'exploration d'une cartographie artistique en mouvement permanent, sans chercher à la figer ou à la normer et sans volonté d'exhaustivité.

Récurrance- Variation

Les thématiques abordées dans cette séquence touchent au sacré, au divin. L'histoire, le patrimoine immatériel, les déités et leur cosmogonie constituent autant de sources d'inspiration et de champs d'exploration pour ces artistes messagers.

Comment dire et rendre visible l'invisible ?

Cyprien Tokoudagba, Yves Pèdé, Ludovic Fadaïro et Dominique Kouas apparaissent ici comme les guides et les gardiens qui possèdent les clés permettant l'accès à un monde de figures mythologiques, de signes initiatiques, de symboles poétiques où foisonnent dieux, déesses, rois et reines issus de temps immémoriaux.

Épaphras Toïhen se saisit de cet héritage et établit un pont mémoriel entre un monde des vivants et un royaume ancien, peuplé des murmures d'un règne oublié qu'Euloge Ahanhanzo-Glèlè se plaît à ressusciter.

EULOGE AHANHANZO-GLÈLÈ

KIFFOULI DOSSOU

LUDOVIC FADAÏRO

DOMINIQUE KOUAS

ÉPAPHRAS DÉGNON TOÏHEN

YVES APOLLINAIRE PÈDÉ

CYPRIEN TOKOUDAGBA



KIFFOULI DOSSOU

Né en 1978 à Covè, au Bénin, Kiffouli Dossou est un sculpteur de masques. Il apprend très tôt l'art de la sculpture auprès de ses frères aînés, notamment Amidou Dossou qui a participé à l'exposition « Magiciens de la Terre » en 1989 en France. Les masques que sculpte l'artiste sont des guèlèdè qui appartiennent à la culture yoruba. Chez les Yorubas, en effet, la femme est dépositaire d'un immense pouvoir qui, s'il n'est canalisé, pourrait devenir négatif et constituer un danger pour la communauté. Afin de prévenir cette éventualité, la culture yoruba célèbre la femme pour apaiser les rancunes qu'elle pourrait nourrir contre la société. Les masques guèlèdè sont constitués de deux parties importantes : le masque représentant invariablement une figure féminine portant des scarifications faciales et la superstructure qui le surmonte. Cette partie s'inspire de la vie quotidienne, des comportements humains, des problèmes et questionnements de la société béninoise, mais également des traditions et rites ancestraux. Depuis peu, Kiffouli Dossou s'autorise certaines audaces tout en restant dans le registre des masques pour donner plus d'envergure aux personnages et aux scènes qui sont traduits dans la superstructure.



QUELQUES EXPOSITIONS DE L'ARTISTE

2021

Duo d'exposition avec Dominique Zinkpè,
Maison Rouge, Cotonou, Bénin

« Ex Africa. Présences africaines dans
l'art d'aujourd'hui », Musée du quai Branly,
Paris, France

« Visions d'Afrique », Le Comoedia, espace d'art
contemporain, Brest, France

Fondation Zinsou, Cotonou, Bénin

2018

« Bénin, l'art roi », Art-cade, Marseille, France

Vodoun assanyin

2018, bois et acrylique, 70 x 40 x 40 cm
Coll. particulière





DOMINIQUE KOUAS

Dominique Gnonnou « Kouas » est né en 1952 à Porto-Novo au Bénin. Son art, fortement imprégné de l'imaginaire et de la culture *vodun*, porte la réminiscence des artistes de cour des royaumes du Danxomè et de Hogbonu. C'est auprès de Pierre Verger, avec qui il commence à travailler comme assistant de recherche en 1966, qu'il se découvre un intérêt particulier pour les arts de la période des rois et prend conscience de l'héritage des artistes de cour. Les pièces qu'il collecte avec le photographe et ethnologue français deviennent à la fois la source première de son inspiration, le matériau « sacré » qu'il ajoute à sa création et l'artéfact qui le relie au passé. Dominique Kouas a été révélé au public béninois et international grâce au Festival international des arts et cultures *vodun*, plus connu sous l'appellation Ouidah 92. En effet, certaines de ses sculptures métalliques représentant des figures humaines stylisées ornent la porte du non-retour, étape finale de la Route de l'Esclave de Ouidah. Artiste parmi les plus influents au Bénin, Dominique Kouas a fait de nombreux émules parmi la jeune génération dans la sculpture du métal. L'une de ses œuvres les plus connues représentant un être bicéphale est installée dans l'espace urbain, au carrefour Cadjèhoun à Cotonou. Son travail fait partie des collections de la Jordan National Gallery of Fine Arts, Amman, Jordanie et de la October Gallery, Londres, Royaume-Uni.

QUELQUES EXPOSITIONS DE L'ARTISTE

2009

« Héritages Africains », Fondation Zinsou, Cotonou, Bénin

2001

« Contemporary Art in Benin », The October Gallery, Londres, Royaume-Uni

1993

Festival « Ouidah 92 », Ouidah, Bénin

1971

Domicile de l'ethnologue Pierre Fatumbi Verger, Porto-Novo, Bénin

Les gardiens aux peignes

2002, bois, corde végétale tressée (dotôkan),
fer, bleu de Kouas, 205 x 38 x 20 cm (x2)
Coll. nationale du Bénin



Transition(s)

Cette séquence offre une sélection d'œuvres qui explorent, dans un aller-retour entre passé et présent, les figures historiques, les esprits et les ancêtres qui jalonnent les mémoires et nourrissent les imaginaires. Les artistes rendent corps et donnent vie aux mythes et légendes en leur accordant une matérialité et en les inscrivant dans une historicité.

La figuration du féminin, dans ses attributs magnifiés, est l'une de ses lignes de force.

Sous les outils de Dominique Zinkpè, d'Ishola Akpo, de Laeïla Adjovi, de Remy Samuz, les femmes sont tour à tour guerrières, princesses, reines, femmes de pouvoir, anges et déesses. La place que leur confèrent les artistes est celle des « passeuses de mémoire et d'histoire ».

La femme devient ainsi le lien entre le passé, le présent et le futur. Cette vision noble et déifiée de la femme l'installe dans une position identique à celle de Lègba, avec pour mission, non seulement de construire à notre bénéfice des moyens de médiation efficaces en direction des ancêtres et des dieux, mais aussi de contribuer à mieux ré-humaniser notre monde.

YOUSSE ATACORA
FRANÇOIS AZIANGUÉ
JULIEN SINZOGAN
NATHANAËL VODOUHÈ
DOMINIQUE ZINKPÈ
TCHIF
LAEÏLA ADJOVI
MOUFOULI BELLO
ISHOLA AKPO
RÉMY SAMUZ
ÉLIANE AÏSSO
EDWIGE APLOGAN
THIERRY OUSSOU
ROMÉO MIVEKANNIN
JULIEN VIGNIKIN
ASTON
CHLOÉ QUENUM
HECTOR SONON



JULIEN SINZOGAN

Né en 1957 à Porto-Novo, Julien Sinzogan suit d'abord des cours d'architecture avant de s'en détourner pour se consacrer à la création artistique. Il doit certainement la précision de son trait à cette première vocation. Il sera propulsé à l'international par l'October Gallery dans les années 2000. Si son style emprunte à la bande dessinée, l'artiste reste résolument attiré par des thématiques qui fondent l'histoire de l'Afrique (principalement la traite des Noirs) et par la culture *vodun* comme l'illustrent ses expositions « Chemins d'esclaves » (musée d'Angoulême, 2009) et « Spirit Worlds » (October Gallery, Londres, 2010). Il puise dans la culture et l'histoire béninoises et plus largement africaines pour établir le rapport de l'humain à ses origines. La transmission de l'histoire, de la culture et du patrimoine africains est au cœur de son discours, ainsi que la diffusion de ce patrimoine et de cette culture qui ont essaimé dans le Nouveau Monde par l'entremise des femmes et des hommes déportés pendant la Traite transatlantique. Sa démarche artistique lui vaudra d'être intégré aux collections de l'UNESCO, de la Banque Mondiale, du Victoria & Albert Museum, du musée d'Angoulême, du Cantor Center for Visual Arts, de l'Organisation internationale de la francophonie, du Newark Museum, entre autres.



QUELQUES EXPOSITIONS DE L'ARTISTE

2018

« Investec Cape Town Art Fair », October Gallery, Le Cap, Afrique du Sud

2016

« 1-54 Contemporary African Art Fair », October Gallery, Londres, Royaume-Uni

2015

« Africa Africans », Musée Afro Brasil, São Paulo, Brésil

2019

« Chemins d'esclaves », Musée d'Angoulême, Angoulême, France

2008

Journées ébène, « Voyages : la porte du retour », Musée de la peinture de Grenoble, Grenoble, France



La révérence

2021, acrylique sur toile, 60 x 90 cm
Coll. nationale du Bénin

Transgression – Hybridation

L'introspection est au cœur de cette séquence. Les questions que se posent les artistes qui la composent sont de l'ordre de l'existentiel. Il y a dans ces questionnements des inquiétudes sur le devenir de l'homme et sur ses projections vers des horizons meilleurs, sur l'hybridation dont il est l'objet et sa quête identitaire qui ne peuvent s'opérer sans transgression.

Notre identité est toujours en construction. Elle s'empare des éléments que nous fournit le contexte dans lequel nous vivons, mais s'enrichit également des apports de notre passé, de nos histoires multiples, des mythes et légendes qui ont façonné notre monde.

Les dieux, anciens ou nouveaux, les personnages aux allures de cyborg de Gérard Quenum, les robots afrofuturistes de Emo de Medeiros, ou encore les ombres vaporeuses de Sènamì Donoumassou donnent la mesure de l'homme que nous sommes en devenir. Un hybride qui se partage entre l'humain, la machine et le divin.

PONCE ZANNOU

SIMONET BIOKOU

SÈNAMI DONOUMASSOU

LOUIS VIDJANNAGNI OKÉ-AGBO

MESCHAC GABA

KING HOUNDÉKPINKOU

NOBEL KOTY

DIMITRI FAGBOHOUN

EMO DE MEDEIROS

ROMUALD HAZOUMÈ

SÉBASTIEN BOKO

GEORGES ADÉAGBO

GÉRARD QUENUM

ÉRIC MÈDÉDA

CHARLY D'ALMEIDA

DIDIER VIODÉ

MARCEL KPOHO



ROMUALD HAZOUMÈ

Né en 1962 à Porto-Novo, Romuald Hazoumè acquiert une notoriété internationale dans le monde de l'art à travers ses « masques bidons ». Artiste atypique que certains considèrent comme un provocateur, d'autres tout simplement comme un génie, il est le porte-étendard de l'art béninois contemporain. Il fait partie de ces artistes dont la pratique artistique se nourrit de transgressions. L'œuvre de Hazoumè reste cependant fortement marquée par la religion traditionnelle, même lorsque les thèmes abordent le champ politique, la vie quotidienne ou l'univers religieux. Il reste ainsi très proche des cultes ancestraux dans lesquels il puise une bonne partie de son inspiration et de son imagination.

Artiste très engagé, il aborde dans ses créations des sujets d'actualité qui touchent aux crises politiques dans son pays, aux drames des migrants en quête de bien-être ailleurs, aux trafics de toutes sortes, d'hommes esclavisés et d'essence notamment, dont il souligne de façon implicite l'analogie.

Ses œuvres sont présentes dans de prestigieuses collections et l'artiste s'est vu décerné de nombreuses distinctions parmi lesquelles le prix George-Maciunas de Wiesbaden en 1996, le prix Arnold-Bode de la documenta 12 en 2007 et le prix de la 3^e Biennale d'art contemporain de Moscou en 2009.

Romuald Hazoumè se définit lui-même comme un Arè, c'est-à-dire un artiste itinérant dont le but est de transmettre son savoir au fil de ses déplacements.



QUELQUES EXPOSITIONS DE L'ARTISTE

2021

« Expression(s) décoloniale(s) », Musée d'histoire de Nantes, Nantes, France

« Ex Africa – Présences africaines dans l'art d'aujourd'hui », Musée du quai Branly, Paris, France

2015

« Picasso Mania », Grand Palais, Paris, France

2010-2011

« The Global Africa Project », Museum of Arts and Design, New York, États-Unis

2007

« La Bouche du Roi : An artwork by Romuald Hazoumè », British Museum, Londres, Royaume-Uni

Pantalonnade

2014, plastique, talons de chaussures et cuivre,
28 x 25 x 18 cm
Courtesy Galerie Magnin-A, Paris

